JOSIANE
SAINT-LAURENT

LEUCATE VENT DE SANG

Une enquête de la Capitaine France Bonnal

Les Presses Littéraires
éditions

LEUCATE
VENT DE SANG

Retrouvez tous nos titres de la collection
Crimes et châtiments sur
www.lespresseslitteraires.com

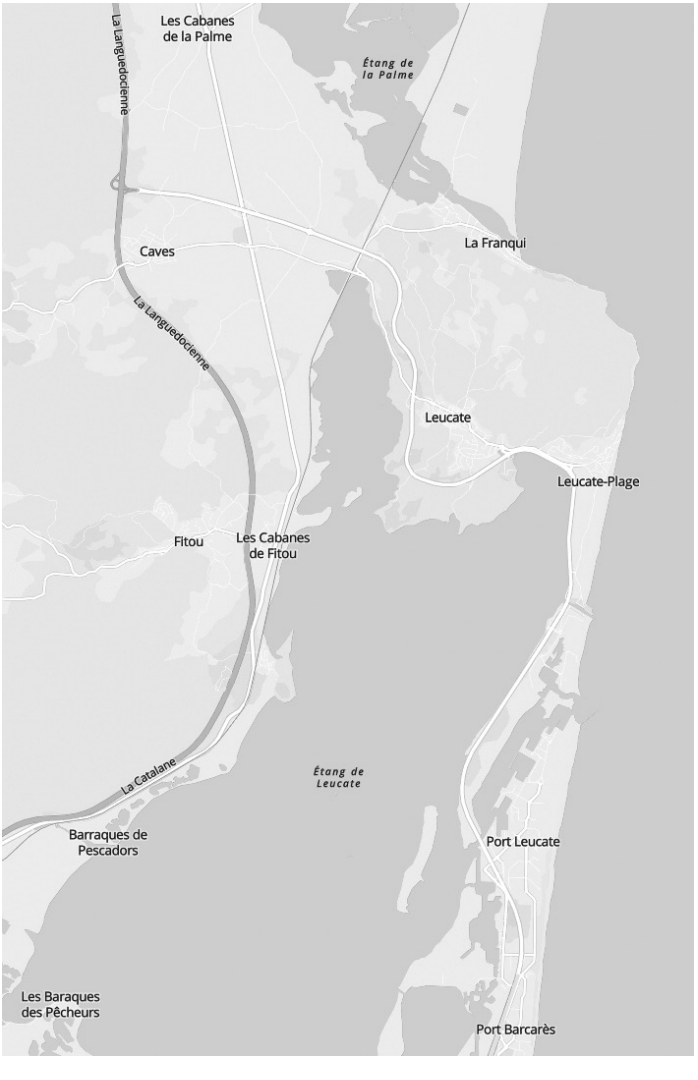
Photo de couverture :
© dreamstime - 3quarks

ISBN : 979-10-310-1715-0
© Josiane Saint-Laurent – Les Presses Littéraires, 2026

JOSIANE SAINT-LAURENT

LEUCATE
VENT DE SANG

Les Presses Littéraires
éditions


Les Cabanes
de la Palme
La Languedocienne
Étang de
la Palme
Caves
La Franqui
La Languedocienne
Leucate
Leucate-Plage
Fitou
Les Cabanes
de Fitou
La Catalane
Étang de
Leucate
Barraques de
Pescadors
Port Leucate
Les Baraques
des Pêcheurs
Port Barcarès

N'ayez jamais peur de la vie,
n'ayez jamais peur de l'aventure.
Faites confiance au hasard,
à la chance, à la destinée.
Partez, allez conquérir d'autres
espaces, d'autres espérances.
Le reste vous sera donné de surcroît.

Henri DE MONFREID
1879-1974
Écrivain, aventurier
Né à La Franqui, sur la commune de Leucate

Mercredi 17 septembre 2025

Il gare la moto à l'abri des regards et arrête le moteur. Son équipier descend avec lui.

Le silence n'est troublé que par les cris des mouettes et le bruissement des feuilles de palmiers agitées par la Tramontane. L'air est doux.

La masse sombre de la villa ultra-chic surplombant la Méditerranée se détache sur le ciel étoilé.

La propriétaire est absente. Une invitation chez des amis à Monaco. Elle a organisé son voyage par téléphone, devant l'agent de sécurité. La place est libre.

Il saisit son sac à dos. Glock 17 et outils à l'intérieur. Son complice le colle de près, visage dissimulé lui aussi sous une cagoule noire, ganté, équipé de son matériel.

L'adrénaline monte. Mais il aime prendre des risques. Cette putain de sensation de puissance…

Il allume la torche.

Trois heures du matin. La diode du détecteur d'alarme est éteinte. Tout se passe comme prévu.

Il faut faire vite. Sept minutes pour agir. Pas une de plus.

Il a le plan des lieux en tête. Ce n'est pas un amateur.

Il tourne prudemment la poignée de la grande grille de fer forgé qui s'ouvre sans résistance.

Jardin tropical, piscine, jacuzzi.

Les deux hommes longent les murs avec prudence afin de parer à l'imprévu.

Sur la gauche, un garage. Ouvert, comme planifié. Une Porsche cabriolet et un SUV Jaguar. Madame ne se refuse rien. Les caméras de surveillance sont factices selon les informations.

Il ne lui faut que quelques secondes pour forcer la serrure de la porte d'accès à la buanderie.

Il repousse le battant derrière eux. Le congélateur ronronne doucement. Seul bruit audible, la maison est déserte.

Dans le silence… ils avancent à pas prudents.

Cuisine. Vestibule. Salon spacieux. Enfin, le bureau.

Trois minutes. Timing respecté. Ses nerfs sont tendus à l'extrême.

Somptueux meubles, fauteuils profonds, toiles de maître sur les hauts murs blancs.

Tous les sens en alerte, regard circulaire.

Il repère le Raoul Dufy. *Période fauve*, pense-t-il.

Signe de tête à son complice : « Derrière. Le coffre. »

La pression monte. Il retient sa respiration. La sueur coule le long de son dos.

Délicatement son acolyte fait pivoter le tableau qui dévoile un clavier numérique. D'un geste fluide, celui-ci compose le code. Déclic. La porte s'ouvre sans un bruit.

Il saisit l'écrin, le lui tend pour vérifier d'un coup d'œil si la commande est bien là. C'est réglé. Dans le sac.

Presque trop facile. Il aurait pu agir seul.

Un regard à sa montre. Plus que deux minutes pour regagner la rue.

CHAPITRE 1
Vendredi 19 septembre 2025

Premier jour de vacances

La Peugeot 208 filait sur la départementale. Un ruban d'asphalte noir déroulé. Après l'écriteau Leucate-village et les vestiges d'un château, à droite l'étang, un miroir troublé par la houle. À gauche, la Méditerranée, d'un bleu azur si profond qu'il semblait presque factice. Au loin, Port Leucate. Des toits rouge brique. À l'origine, port de pêche battu par le vent. Aujourd'hui, un spot de glisse mondialement connu.

À trente-cinq ans, la capitaine France Bonnal était l'incarnation même de l'excellence au Commissariat Central de Toulouse. Pour elle, la police n'était pas un métier, c'était une raison d'être, une soif de justice qui lui permettait de soulever des montagnes. Sportive accomplie, elle avançait dans

la vie sans jamais s'arrêter. Mais sous cette armure de guerrière, il y avait eu ce naufrage. Une faille profonde. Trois ans auparavant, son mariage avait volé en éclat. Son mari était parti, épuisé par les horaires impossibles, les permanences, l'implacable tyrannie d'un métier auquel sa femme se consacrait à temps plein. Depuis, France peuplait le vide, errant sur les réseaux et les sites de rencontres. Un barrage contre l'angoisse, le silence et l'absence. Pourtant, sous sa carapace de capitaine de fer, son cœur attendait secrètement de se reconstruire.

Sans pause cet été, elle avait fini par céder aux conseils de Marc, son collègue du commissariat et ami fidèle. Il lui avait bien vendu une semaine dans sa résidence secondaire sur le littoral, le rêve de l'eau salée, la course à pied, les sentiers VTT, l'étang, le paddle, la planche à voile… Tout ce qui pouvait la vider du stress accumulé tout au long de l'année.

— Tu n'as pas fait de pause depuis six mois au moins. *Le coin est « calme ». Le voisin « discret »,* avait-il insisté.

Alors qu'il lui parlait, dans son esprit, la trentenaire se voyait déjà, les pieds dans le sable, loin du tumulte de la capitale occitane, ses cheveux blonds livrés aux gifles du vent marin. Pour la première fois depuis des lustres, la justice pouvait attendre.

Elle accepta. Une reddition en bonne et due forme.

France obéissait à la voix synthétique de son GPS. Rue des Tamaris. L'endroit semblait paisible. La maison également. Un pavillon ocre pâle niché au sein d'une résidence estivale aux habitations calquées à l'identique.

En ouvrant la portière de la voiture, l'air vif lui fouetta le visage, la gonflant d'une énergie nouvelle. Une fois la clé dans la serrure, elle pénétra dans la demeure et posa sa valise à roulettes dans l'entrée. Le cœur battant de curiosité, elle actionna l'interrupteur. La lumière. Et là, un cocon décoré avec soin. Sobre. Chaleureux. Un équilibre parfait entre des touches blanches et bleues. Partout. Coussins, rideaux, objets. Ainsi que des galets, des coquillages, du bois flotté, comme des preuves arrachées à la mer. Des petits trésors offerts par Poséidon.

France actionna les volets roulants. Un panorama à couper le souffle. Des voiles, gonflées par le vent, sillonnaient l'étang. Derrière, le Canigou, une masse perdue dans la brume. Au loin, les Albères, frontière montagneuse avec l'Espagne. Et cette véranda avec sa terrasse, promesses de longues siestes et de soirées d'oisiveté ! Un jardinet clos. Un por-

tillon donnant directement sur l'eau. Au fond, un abri en pierre, usé par les intempéries et le vent. Les vélos, les transats, le parasol à l'intérieur, imagina-t-elle. *Les vacances* !

Un escalier de bois menait à l'étage. Une salle de bains. Une chambre de gamins. Et la parentale, propre, impeccable. Elle se l'approprierait.

La maison l'invitait. L'appelait. *Charmante. Fonctionnelle*. Un havre de paix, loin de l'agitation et de la pollution urbaine de la ville Rose.

Elle redescendit. Son PC portable sous tension sur la table principale, elle vérifia la connexion Wifi. *Opérationnelle*. La capitaine commença à déballer ses affaires pour aménager.

À seize heures, la maison était officiellement sienne pour une semaine.

France fourra la serviette de bain, les crèmes et les lunettes de soleil dans le sac en raphia avant de verrouiller la porte derrière elle.

Dans la lumière de l'après-midi, elle flâna au volant de sa voiture, direction La Franqui et la plage des Coussoules, dix kilomètres sur la route bordant l'étang de Leucate.

Et soudain, le lido de sable fin. L'immensité. La puissance de la Tramontane. Le turquoise de la Méditerranée où le vent faisait claquer les spis des ailes comme des coups de feu, soulevait les

planches des kiteurs et propulsait les chars à voile. Son smartphone immortalisa ces images suspendues dans tout l'éclat de leur beauté. Ensuite, protégée du sable qui cinglait sa peau, elle s'abrita derrière un chalet et ôta sa robe légère. Serviette posée sur le sol, elle s'assit vêtue seulement de son maillot de bain, impatiente de faire le plein de vitamine D. Peu de nuages dans le ciel. Vingt-cinq degrés annonçait l'écran de son portable. Difficile de croire que la veille encore, un pull était nécessaire à Toulouse. Cinq jeunes, moulés dans des combinaisons de néoprène sombres, passèrent devant elle. Gorgés d'adrénaline et joyeux, ils couraient la planche et la voile sous le bras. La Toulousaine observa leurs silhouettes. Mais, son regard fut aimanté par la plus grande, plus musclée. Trente-cinq ans. Corps d'athlète. Des biceps comme des étaux. Peau ambrée. Beau gosse. *S'il est moniteur, je prends des cours…* Elle le suivit des yeux. La tentation de caresser sa peau dorée, de glisser les doigts dans ses cheveux ras, et un truc lui titilla le bas ventre. Désir de sexe à l'état pur. Une urgence. Une envie de bras d'acier autour des reins. Une étreinte torride, violente…

Un sourire bête effleura ses lèvres lorsqu'il passa à sa hauteur. Leurs regards se croisèrent une fraction de seconde. Mais l'homme, ivre de sa passion, et comme imperturbable au reste du monde, continua

son chemin. Dépitée, le cœur et les sens en berne, France se leva alors pour affronter la mer.

L'eau était fraîche, mais c'était exactement ce qu'il lui fallait. À chaque brasse, elle sentait sa déception se diluer dans l'écume salée. Quand elle s'immergea totalement, le tumulte du rivage devint un murmure lointain. Ce silence agissait comme un baume, lui insufflant un élan d'énergie nouvelle. Dix minutes plus tard, l'esprit apaisé, elle quitta les vagues afin de s'installer sur sa serviette. Lorsque le sel commença à figer ses mèches blondes et à tirer sa peau, une seule idée fixe importa, le réconfort d'une bonne douche.

Le soir venu, chargée de deux tielles[1], de figues violettes et d'un Fitou rosé, France retrouva son intérieur. Elle abandonna son sac de plage dans l'entrée pour s'offrir au jet brûlant de la douche. L'eau chaude coula sur sa peau, cascada sur ses épaules, sa nuque, son dos emportant avec elle les derniers grains de sable et le souvenir cuisant du soleil. Corps hydraté, cheveux séchés, pantalon fluide et tee-shirt large jaune éclatant enfilés, elle se sentit enfin prête à entamer sa soirée, l'esprit léger. Direction la cuisine.

1. Tourte garnie d'un ragoût de poulpe dans une sauce tomate épicée.

Tandis que son dîner chauffait au four, France se servit un verre de vin, un gros cube de glace tintant contre le cristal. Allongée dans le transat de la terrasse, elle laissa son regard se perdre vers l'horizon. Le soleil incendiait les crêtes du Canigou. L'étang, tel un miroir, reflétait les dernières lueurs du jour pendant que les sternes dessinaient des arabesques dans le ciel. La sérénité totale. Au signal strident du four, elle s'arracha à sa contemplation, pour sortir les tourtes dorées qu'elle installa sur la table ronde de la véranda.

Une fois rassasiée, elle n'eut plus qu'un objectif : se laisser porter par la douceur de la nuit. Elle retrouva son transat et, un ballon de Fitou bien frais à la main, elle glissa des écouteurs sur ses oreilles. En un clic, elle s'isola du monde pour plonger dans ce qu'elle aimait par-dessus tout : la *Soul*. La tension professionnelle n'était plus qu'un lointain souvenir. Elle craquait pour la voix de Teddy Swims, le baryton. Du lourd. La puissance. La claque. Entre deux pages de son thriller qu'elle entamait – ce fameux best-seller, *La femme de ménage*, sur lequel sa libraire avait tant insisté – une idée fixe la taraudait : dénicher une date de concert en métropole. Jongler avec son planning professionnel s'annonçait comme un véritable casse-tête, mais peu importait. Elle attendait ce moment depuis trop longtemps pour laisser filer son idole.

France était là, suspendue entre l'intrigue du roman et les cuivres de la *soul*, totalement isolée du monde par ses oreillettes.

La lune n'était pas encore visible. Les essences entêtantes du jasmin blanc parfumaient la véranda. Sous l'effet de la fraîcheur qui tombait, un frisson parcourut sa peau. Un pull, il lui fallait un pull. C'est à ce moment-là, alors qu'elle quittait les yeux de sa page, prête à se lever, qu'une silhouette bougea au-delà du mur mitoyen. Un homme. Elle identifia immédiatement la stature du kitesurfeur. Le beau gosse des Coussoules. Son cœur s'emballa. Son voisin ? Elle se mordit l'intérieur de la joue. Se fondit dans le transat, sentant une bouffée de honte l'envahir et lui chauffer violemment le visage. *Surtout, qu'il n'ait pas reconnu mon sourire de nunuche sur la plage*. Gênée, elle s'empressa de baisser le regard, ses yeux s'incrustant avec une concentration feinte dans les lignes de son roman. Mais encore une fois, l'homme passa sans la voir, indifférent à sa présence. La porte vitrée d'à côté glissa dans un bruit étouffé par la musique. Déçue, France tenta de reprendre sa lecture. Peine perdue : entre la *soul* qui pulsait encore et cette apparition soudaine, elle ne retenait plus rien. Elle abandonna. Referma son livre, retira ses écouteurs et fit coulisser les volets roulants avant

de grimper dans sa chambre, l'esprit totalement chamboulé par ce hasard.

Cette nuit-là, la jeune femme sombra dans la torpeur d'un rêve érotique.

Leurs doigts se frôlent par accident. Juste assez pour l'étincelle. Le corps prend feu. Les yeux du kitesurfeur quémandent son approbation. Elle avance. Pose ses mains sur la forme parfaite de ses pectoraux. L'odeur musquée de sa peau, sa chaleur, l'enivrent. Il la plaque contre lui et l'embrasse avec l'urgence d'une faim contenue. Sous son pull, ses mains remontent. Lentement. Habiles. Patientes. Elles épousent la courbe de ses seins et les caressent. Sans un mot, il la saisit par la main. Direction la cuisine. France le suit. Abandon total.

Il l'assoit sur le bord de la table. Relève sa jupe. Son bras puissant autour de la taille, il l'attire contre lui. Son souffle rapide effleure son oreille. Il la caresse, couvre de baisers chaque parcelle de son corps. Un tremblement, une onde de frissons. La réponse. Le vertige. Un désir intense et brûlant lui fait mal dans le bas ventre. Elle gémit. Ses lèvres cherchent les siennes.

Pénétration. Douce, au début. Puis le rythme régulier. Synchronisé aux battements de leurs cœurs. France plante ses ongles dans la chair de son dos.

Un cri d'extase.